

# LIVRES ET MANUSCRITS DES RABBINS TUNISIENS : DES CHEFS D'ŒUVRE A SAUVEGARDER

—

## DESCRIPTIF ET FLORILEGE<sup>1</sup>

Jean-Marcel NATAF  
*Centre français du Judaïsme tunisien*

Je remercie le Président et mes collègues de la Société d'Histoire des Juifs de Tunisie de m'avoir fait l'honneur de me demander de vous parler ce soir des « *livres et manuscrits des rabbins tunisiens, de véritables chefs d'œuvre à sauvegarder* ». Je sais que certains d'entre vous, au terme de ma conférence, seront probablement déçus par le caractère nécessairement sélectif de mon propos. Il est en effet difficile de traiter un sujet si riche dans le cadre d'une unique conférence et il m'a fallu faire des choix quant aux auteurs évoqués et ne pas confondre un simple coup d'œil descriptif avec une conférence d'histoire ou de théologie dont je serais d'ailleurs incapable. Contrairement à d'autres conférenciers de la Société d'histoire des Juifs de Tunisie, je ne suis pas historien même si mes études universitaires m'ont permis de me former à la méthodologie historique. Je ne suis pas non plus rabbin ni érudit en science de la religion, ni suffisamment hébraïsant pour vous détailler ou faire découvrir les enseignements des auteurs de ces ouvrages. Le cadre de la Société d'Histoire des juifs de Tunisie, qui est une société savante dédiée à l'étude de l'histoire des juifs de Tunisie ne s'y prêterait d'ailleurs pas et j'invite ceux qui seraient intéressés par cet aspect de fréquenter des *beth hamidrachim* ou *yeshivot*. Enfin, le texte de cette conférence a été préparé durant la période de confinement imposée par la pandémie COVID-19, et je n'ai donc pas pu bénéficier des sources consultables dans les bibliothèques classiques, me contentant de ma bibliothèque personnelle. J'espère, cependant, pouvoir éveiller votre intérêt pour ces livres et manuscrits qui constituent effectivement un véritable patrimoine à sauvegarder.

La genèse du projet porté par le Centre français du judaïsme tunisien que j'ai créé est très simple : j'avais souvent entendu évoquer tant dans ma famille qui compte plusieurs grands rabbins que lors de séjours en Tunisie, de l'érudition des rabbins de Tunisie. A mon grand étonnement, les rabbins français même d'origine séfarade et tunisienne, n'évoquaient jamais ces rabbins tunisiens et se référaient dans leurs sermons et leurs cours aux seuls écrits de rabbins du monde ashkénaze. J'ai ressenti cela comme une injustice et j'ai jugé nécessaire d'œuvrer pour la diffusion des œuvres de ces rabbins, non pas que l'étude des textes des rabbins ashkénaze ou de rabbins séfarades non tunisiens s'avère secondaire, mais pour permettre de redécouvrir et plutôt découvrir la richesse du patrimoine religieux

---

<sup>1</sup> Conférence donnée par visio conférence « ZOOM » le mardi 19 mai 2020 dans le cadre de la Société d'Histoire des Juifs de Tunisie.

séfarade d'origine tunisienne. Fortement encouragé entre autres par le Grand Rabbin René-Samuel Sirat puis par l'actuel Grand Rabbin de France Haïm Korsia, j'ai créé avec quelques amis, dont Vanessa Taïeb membre du conseil d'administration de la SHJT, le Centre Français du Judaïsme Tunisien, dont l'objectif est de recenser, numériser, rééditer, et constituer la « *bibliothèque du judaïsme tunisien* » et aider ainsi à la diffusion de ces ouvrages. Nous avons décidé d'accomplir ce travail de numérisation, en paraphrasant Racine, pour protéger certains ouvrages de « l'irréparable outrage du temps », afin d'en conserver la trace pour les générations futures. Notre objectif est aussi de constituer une bibliothèque aussi complète et exhaustive que possible et de fournir les fichiers PDF à toute institution universitaire, culturelle ou culturelle intéressée. Nous sommes aidés dans cette tâche par un rabbin d'origine tunisienne qui vit en Israël, le Rav Moshé Didi, spécialiste de cette littérature rabbinique qu'il a notamment étudiée à la yeshiva *Kissé Rahamim* à Bne Brak.

La difficulté de notre mission tient au fait que les ouvrages de nos rabbins tunisiens ont été imprimés en un petit nombre d'exemplaires -en raison du coût de l'impression à l'époque- et que d'autres sont restés sous la forme de manuscrits encore parfois conservés dans les familles.

Les études consacrées aux livres et manuscrits des rabbins tunisiens sont rares, même si l'on note de plus en plus un intérêt de la part d'un public religieux ou universitaire. Parmi toutes les études que l'on dénombre, tant celles émanant de l'Université, que celles émanant du monde religieux, comme le monumental *Malkhé Tarchich* du Rav Benyamin Cohen<sup>2</sup>, deux ouvrages ont été novateurs et doivent être cités : tout d'abord l'ouvrage d'un laïc, David Cazès, instituteur de l'Alliance Israélite Universelle, né au Maroc en 1850, qui a été le premier directeur de l'école ouverte par l'Alliance à Tunis en 1878 avant même le protectorat et qui l'a publié en 1893 sous le titre de « *Notes bibliographiques sur la littérature juive tunisienne* ». Cet ouvrage ne couvre pas la période postérieure à 1881. Il convient également de citer cette fois-ci un religieux, un rabbin tunisien issu d'une famille ayant compté de nombreux rabbins célèbres, *rebbe* Joseph Cohen-Tanugi Ḥadria<sup>3</sup>, qui dans son ouvrage « *Séfer Tôldôt Ḥakhmé Tûnîs* » (histoire des Maîtres de Tunisie) écrit en 1909 mais publié seulement pour la première fois en Israël en 1986, comporte de très nombreuses notes bibliographiques sur les rabbins de Tunisie.

\*

\*

\*

---

<sup>2</sup> Rav Benyamin Rafael Cohen, *Malkhei Tarshish Toledot Rabbanei Tunis ve-Hibburehem (Les Rois de Carthage)*, Netivot 1986 (en hébreu). Dictionnaire biographique de 365 pages des rabbins tunisiens, et un second volume publié en 2017.

<sup>3</sup> Denis Cohen-Tannoudji, « *Joseph Cohen Tanugi Hadria, Un rabbin moderniste à l'époque du Protectorat* », in *De Tunis à Paris, Mélanges à la mémoire de Paul Sebag*, Bibliothèque des fondations, éditions de l'éclat, Paris 2008, p.76

## I – DES CHEFS D'ŒUVRE A SAUVEGARDER

Le titre de cette conférence évoque des « *chefs d'œuvre* » qu'il conviendrait de « *sauvegarder* ». Le terme « *chef d'œuvre* » est utilisé pour souligner la perfection d'une œuvre ainsi que la maîtrise ou le génie créateur de l'auteur. C'est vrai pour de très nombreux ouvrages qui ont été recensés, mais on ne saurait qualifier raisonnablement de « *chef d'œuvre* » chacun de ces ouvrages. Pour autant, il convient de relever qu'ils se caractérisent, dans leur majorité, par un haut degré de connaissance (A).

Par ailleurs, il convient d'observer que ces rabbins de Tunisie avaient une méthode pour étudier les textes sacrés – notamment le Talmud - qui leur était spécifique, et qui a probablement permis de justement voir émerger de véritables « *chefs d'œuvre* » (B).

### A – EN RAISON DU HAUT DEGRE DE CONNAISSANCE DE LEURS AUTEURS DEPUIS LES TEMPS LES PLUS ANCIENS

Il convient, à titre liminaire, de rappeler que la présence juive en Tunisie est fort ancienne. Nous ne rappellerons pas les différentes étapes de cette présence qui ont fait l'objet de plusieurs conférences dans le cadre de notre Société. Rappelons seulement que la Carthage romaine comptait une importante communauté juive et qu'il est probable quoique non prouvé qu'il y en avait sans doute dans la Carthage punique et que la tradition orale des Juifs de Djerba fait remonter leur installation dans l'île à l'époque de la destruction du Temple de Salomon.

Dans le Talmud de Jérusalem comme dans celui de Babylone, la ville de Carthage est citée et associée à des noms d'*Amoraïm*<sup>4</sup>, « *rabbi Abba Carthigina* »<sup>5</sup> ou encore « *rabbi 'Hanan Carthigina* »<sup>6</sup>, marquant ainsi leur lieu de résidence.

Rappelons aussi, que la ville de Kairouan abrita un centre d'étude du Talmud de premier plan, au sein duquel les rabbins étaient tellement savants qu'ils furent estimés dignes de porter comme leurs homologues de Babylone le titre de « *gueonim* »<sup>7</sup>. Les études talmudiques s'y épanouirent sous l'impulsion de *rebbe* Houshiel ben El'hanan, venu d'Italie. Pendant son séjour à Kairouan (950-980), il forma notamment deux élèves qui devinrent des maîtres éminents, son propre fils, *rebbe* 'Hanel, et *rebbe* Jacob ben Nissim ibn Shahin, et ils furent un canal de transmission entre Babylone et le monde séfarde. Leur rôle fut donc primordial.

Du 12ème au 16ème siècle, nous n'avons pas ou peu de traces de réflexions ou de recherches menées par des rabbins tunisiens. Les quelques réponses émises au 15ème siècle par des rabbins algériens (Duran, Barsheschat et leurs descendants) consultés par les

---

<sup>4</sup> Sages du Talmud.

<sup>5</sup> Voir les Traités *Berakhot* 4,3 ; *Demai* 5,2 ; *Chabbat* 7,2 ; *Yoma* 1,3.

<sup>6</sup> Voir les Traités *Chabbat* 16,2 ; *Béça* 1,6 ; et Talmud de Babylone : Traités *Baba Kama* 114b ; *Kétoubot* 27b

<sup>7</sup> Les *Gueonim* babyloniens furent les directeurs des académies talmudiques.

juifs de Tunisie démontreraient au contraire un appauvrissement intellectuel, vu le caractère basique des questions posées.

Y a-t-il eu un véritable déclin ? On ne peut donner une réponse catégorique, même si une majorité d'auteurs le pense.

Mais d'autres, comme le *Rav* Moshé Didi, sont pourtant dubitatifs. Ce spécialiste de la littérature rabbinique tunisienne estime que si l'on ne trouve pas trace d'ouvrages de cette époque, cela ne veut pas nécessairement dire que les juifs de Tunisie étaient moins savants, mais parce que leurs manuscrits n'ont pas été publiés – l'accès à l'imprimerie ne s'étant généralisé que bien plus tard – et ont probablement été perdus ou détériorés au fil des ans.

Paul Sebag qui est une référence pour l'histoire des juifs de Tunisie est du même avis et le dit de façon très claire, car s'il y avait eu un tel déclin, comment comprendre qu'aient pu être imprimés des ouvrages à Venise grâce au savant « Jacob Ben Haïm Tunisien », notamment une édition remarquable d'une Bible en 1526<sup>8</sup> ou en 1555 le célèbre ouvrage talmudique de *rebbe* Yichma'el Cohen-Tanugi – lui-même tunisien – intitulé « *Sefer Hazikaron* » (Le livre du Souvenir) qui avait été écrit en 1543<sup>9</sup> ?

Les échanges ainsi que l'apport du judaïsme séfarade d'Espagne à ce judaïsme tunisien resté « maghrébin » ont probablement contribué à renouveler et permettre l'essor de l'étude et, par voie de conséquence, l'écriture de véritable « chefs d'œuvre ». D'abord en 1391, puis après 1492, plusieurs Sages se retrouvent à Tunis. On peut citer *rebbe* Moché Elachkar, auteur d'un fameux ouvrage de halakha, « *Chéélot Outchouvot* » qui fut pendant dix-huit ans le « *rav* » de Tunis, ou *rebbe* Avraham Abouccarat qui rédigea à Tunis son « *Séfer Hazikarone* »<sup>10</sup>, commentaire sur le commentaire de Rachi sur la Torah<sup>11</sup>, ou encore *rebbe* Abraham ben Samuel Zacut, rabbin espagnol qui commença à Salamanque vers 1470 son ouvrage « *Séfer Yo'hassin* » (Livre des Généalogies) qu'il acheva vers 1504 à Tunis où il se réfugia<sup>12</sup>. Il convient donc de parler d'un appauvrissement intellectuel qui serait tout relatif et peut être lié à l'absence des traces écrites qui nous soient parvenues.

L'âge d'or moderne commence avec une première génération, dont les chefs de file sont *rebbe* Avraham Cohen<sup>13</sup> et *rebbe* Tséma'h Sarfati<sup>14</sup>, suivis de leur principal disciple, *rebbe* Avraham Taïeb<sup>15</sup>. A eux trois, ces rabbins vont donner ce que certains présentant comme

<sup>8</sup> Paul Sebag, « *Histoire des juifs de Tunisie – Des origines à nos jours* », Editions l'Harmanttan, 1991, page 98.

<sup>9</sup> Voir notamment, Denis Cohen-Tannoudji, « *Itinéraires séfarades maghrébins du Moyen Age à nos jours* », Paris, 2010.

<sup>10</sup> A ne pas confondre avec le « *Séfer Hazikaron* » susmentionné de Rebbi Yichma'el Cohen-Tanugi.

<sup>11</sup> *Rav* David Scetbon, « *'Alé Hadas* » (Les Feuilles de myrthe ou Le Livre des minhaguim tunisiens), Jérusalem 2006, édition française, page 7.

<sup>12</sup> Voir notamment Eleazar Gutwirth, « *Le Sefer Yuhasin (Livre des Généalogies) et la période tunisienne d'Avraham Zacut*, in Juifs et musulmans en Tunisie – Fraternité et déchirements, sous la direction de Sonia Fellous, Paris, Somogy, 2003, p. 93-101.

<sup>13</sup> *Rebbi* Avraham Cohen, surnommé « *Baba Rebbi* », décédé en 1715, dont on n'a pas retrouvé la trace d'écrits.

<sup>14</sup> *Rebbi* Tséma'h Sarfati est décédé en 1717 à Jérusalem. La tradition orale, qui est parvenue jusqu'au '*Hida*', qui en a fait mention

<sup>15</sup> *Rebbi* Avraham Taïeb, décédé en 1741, a été l'auteur de nombreux '*hiddouchim*', mais on n'a pas retrouvé trace de ses écrits. Il a eu deux illustres disciples, *rebbe* Yit'hak Lumbroso, décédé en 1752, auteur du « *Zéra Yits'hak* », et de *rebbe* Nathan Borgel, décédé en 1792, auteur du « '*Hok Nathan* ».

un « nouveau souffle » à l'étude du Talmud à Tunis et être à l'origine de la diffusion d'une méthode d'étude de la Guémara appelée *'lyoun tounsi*.

Il y eut une transmission ininterrompue de maître à élève, et les rabbins tunisiens ont produit des commentaires lumineux et originaux.

Nous en savons plus sur leur niveau grâce au célèbre rabbin voyageur Rabbi 'Hayim Yosséf David Azoulaï (1724-1806) communément appelé le *'Hida*. Après son voyage à Tunis en 1774-1775, il a notamment loué dans son ouvrage « *Ma'agal Tov* » (Le livre du bon cercle) p. 57, le nombre de juifs versés dans l'étude des textes : « *Il y a aujourd'hui à Tunis près de trois cents talmidé 'hakhamim. J'ai également vu des jeunes garçons de quatorze ans à l'esprit pénétrant et incisif* »<sup>16</sup>. Il précisait même que l'ambition des familles de Tunis était que leurs enfants deviennent des *talmidé 'hakhamim*. Le *'Hida*, cite dans une de ses *responsa* un certain nombre d'endroits où il a fait escale et côtoyé la communauté juive. Citant Tunis, il l'associe à l'adjectif « *naomie* », c'est-à-dire « *mon agrément* », et il convient de souligner qu'il n'a pas associé d'autres endroits qu'il a visité d'adjectifs honorifiques.

Ainsi que le relève le Professeur Yaron Tsur, le *'Hida* a effectivement consacré le plus grand nombre de développements à la vie religieuse de Tunis par rapport aux villes d'autres pays qu'il a visité, donnant à Tunis une « *place d'honneur (...) qui infirme donc la thèse du déclin* »<sup>17</sup>. C'est d'autant plus certain que la population masculine à Tunis ne comptait à l'époque que mille trois cent vingt-deux adultes<sup>18</sup> tributaires de la *Jizia*<sup>19</sup>. Comment expliquer une telle proportion, trois cents *talmidé 'hakhamim* sur mille trois cent vingt-deux adultes, s'il y avait eu un déclin aussi important que celui qui est classiquement présenté par certains.

Mentionnons qu'à part le *'Hida*, il y a au moins une dizaine de témoignage de très grandes sommités rabbiniques à travers le monde qui ont fait l'éloge des sages de Tunis. L'un d'entre eux a même écrit : « *sur ma tête [expression exprimant un sentiment] le plus petit d'entre eux [parlant des sages tunisiens] déracine des montagnes, les retournant sous le pilon pour les broyer* »<sup>20</sup>.

Comment ces jeunes *Talmidé hakhamim* tunisiens, cités par le *'Hida*, en sont arrivés là ? Par les méthodes d'enseignement et d'étude qui étaient en cours dans les *yeshivot* tunisiennes et qui leur permirent d'écrire des ouvrages de référence, des « chefs d'œuvre à sauvegarder ».

<sup>16</sup> Voir notamment Yaron Tsur, *La culture religieuse à Tunis à la fin du XVIII d'après le récit du voyage de Haïm Yossef David Azoulay*, in *Entre Orient et Occident, Juifs et musulmans en Tunisie*, ouvrage coordonné par Denis Cohen-Tannoudji, Bibliothèque des fondations, Editions de l'éclat, Paris 2007, pages 63-76.

<sup>17</sup> Ibid, page 65.

<sup>18</sup> Ibid, citant en note de bas de page n°14 : Ben Rejeb, R., *Al Nu-khub Al Yahudiya fi Tunis Mawqifha min al-Iqtisad wal Sulta 1685-1857 [Les élites juives à Tunis et leur attitude à l'égard de l'économie et du pouvoir 1685-1857]*, thèse de doctorat, Tunis 2003, p. 77.

<sup>19</sup> La *Jizia* est dans le monde musulman un impôt annuel de capitation évoqué dans le Coran et collecté sur les hommes pubères non musulmans (« *dhimmi* ») en âge d'effectuer le service militaire en échange de la protection qui leur est accordée par le pouvoir local.

<sup>20</sup> On peut traduire cette expression en français par : « *lorsqu'ils étudient, même le moins savant est capable de soulever des montagnes* », montrant ainsi la force de leurs commentaires.

## B – EN RAISON DE LA SPECIFICITE DE L'ETUDE DEVELOPEE PAR LES RABBINS DE TUNISIE

Les écrits des rabbins tunisiens sont marqués par les caractéristiques de l'étude de la *Guémara* « à la tunisienne », dite « *Yioun Tounsi* »<sup>21</sup>. Mais on ne sait précisément d'où les tunisiens ont puisé cette méthode spécifique. Plusieurs hypothèses sont envisageables :

1. Chaque mot de la *guémara*, de Rachi et des *Tossafot*<sup>22</sup> est examiné, soupesé, décortiqué. C'est un style différent de celui de la majorité des *yeshivot* séfarade et ashkénaze. L'une des personnalités qui a peut-être montré en Tunisie la voie de cette approche différente, précise et analytique, est le « *Reém* », *rebbe* Eliyahou Mizra'hi. Il ne s'agissait pas d'un rabbin tunisien, et il était originaire de Constantinople en Turquie. Il porta d'ailleurs le titre de « *Hakham Bachi* », chef spirituel de la communauté juive dans l'Empire Ottoman de 1497 à 1526.

Le *Reém* a rédigé le « *Séfer Mizra'hi* » qui contient des explications profondes du commentaire de Rachi sur le '*Houmach*, et dans lequel il prend en compte chaque mot, et se pose d'incessantes questions : pourquoi Rachi a-t-il ajouté ce mot ou s'est exprimé ainsi. Un célèbre rabbin ukrainien né en 1727, le « *Pri Megadim* » (Rebbi Joseph ben Meir Teomim) écrit, dans son introduction au *Ora'h Hayim* : « *Je n'avais pas conscience de la profondeur de Rachi, tant que je n'avais pas vu le commentaire du Reém ...* »<sup>23</sup>. On peut, d'un point de vue historique, penser que le *Reém* a peut-être influencé les rabbins de Tunisie, soit par l'intermédiaire de rabbins séfarades (peut être passés par Livourne ?) ayant étudié cet ouvrage, soit directement par des voyageurs venus de l'Empire Ottoman. Il convient en effet de rappeler qu'entre 1534 et 1573, la Tunisie est à plusieurs fois conquise par les Ottomans puis reconquise par les Hafsides et leurs alliés espagnols, avant d'être sous contrôle ottoman de 1574 jusqu'en 1881. Plusieurs familles tunisiennes, aussi bien musulmanes que juives, sont d'ailleurs originaires de Turquie et des lettrés auraient pu diffuser les ouvrages du *Reém* en Tunisie après leur installation. Ce ne sont que des suppositions, et aucun élément nous permet d'en être certain d'un point de vue historique.

2. Le '*Hida* donne une autre origine à la méthode dite de « *l'Yioun Tounsi*. Il indique en effet dans ses carnets de voyage que selon la tradition orale qui lui a été rapportée à l'époque par les rabbins tunisiens, leurs maîtres utilisaient cette méthode particulière depuis une centaine d'années, ayant principalement été influencés par la méthode du « *Maharchal* » (*rebbe* Chlomo Louria), qui fut l'un des plus grands talmudistes polonais ainsi que du Rabbin Samuel Eidels traditionnellement mentionné sous l'acronyme de « *Maharsha* » (pour *Morenou Harav Rabbi Shmouel Eidels*, « *Notre maître et rabbin, Rabbi Shmouel Eidels*<sup>24</sup>). Il est considéré comme l'un des commentaires les plus incisifs et

<sup>21</sup> *Yioun* désigne l'étude en profondeur de la *guémara*.

<sup>22</sup> Les *Tossafot* ou *Tosefot* (hébreu: תוספות « ajouts ») sont des commentaires du Talmud qui datent de la période médiévale. Il s'agit de gloses et commentaires de plus de 30 traités du Talmud qui doublent le commentaire de Rachi.

<sup>23</sup> Connaissance du judaïsme, « *Le judaïsme de Tunisie* », éditions Kountrass, 2016, page 168.

<sup>24</sup> Rabbi Shmouel Eidels est un talmudiste galicien des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Cracovie, 1555 - Ostróg, 1631).

les plus analytiques sur le Talmud, Rachi et les Tossafot. Sa façon très minutieuse d'étudier se retrouve au travers des ouvrages des rabbins tunisiens.

3. Dans une interview donnée à la revue « *kountrass* », *rebbe* Meir Mazouz, directeur de la *Yeshiva Kisse Rah'amim*, affirme clairement que les tunisiens ont eux-mêmes développé cette façon d'étudier et ne l'auraient pas apprise d'une source extérieure. Le fait qu'on ne la trouve réellement nulle part ailleurs semble aller dans le sens de ce qu'avance ce rabbin : cette méthode serait authentiquement et spécifiquement tunisienne. Il précise par ailleurs dans cette interview que des rabbins de Djerba<sup>25</sup> ont appris la méthode de *l'iyoun tounsi* en étudiant à Tunis – là où elle était pratiquée - avant de la diffuser à Djerba, qui en aurait probablement été le canal de transmission dans le sud tunisien.

## II – DESCRIPTIF ET FLORILEGE

Présenter un état et un florilège des écrits des rabbins tunisiens n'est pas chose facile, d'abord en si peu de temps, et d'autre part et surtout, en raison du cadre qui m'accueille ce soir, celui d'une assemblée d'historiens. J'ai donc pris le parti – arbitraire, mais contraint de faire un choix – de dresser un descriptif en soulignant certaines particularités qui se dégagent de ces écrits (A) puis de vous citer au travers d'un « florilège » quelques rabbins dont les œuvres sont connues ainsi que des manuscrits que nous avons retrouvés et qui ne sont pas encore connus du public (B).

### A – DESCRIPTIF

1. Les ouvrages de rabbins tunisiens se trouvent éparpillés, et aucun travail de recensement exhaustif n'a été réalisé jusqu'à présent.

A titre d'exemple, les recensements réalisés par Madame Sarah Frenkel de l'Université de Bar Ilan ou par Joseph Tedghi sont incomplets, celui réalisé par Robert Attal à l'Institut Ben Zvi est sommaire, le catalogue de la *Yeshiva Kissé Ra'hamim* n'est également pas complet.

Grâce à l'inlassable travail du Rabbin Moshé Didi, nous avons recensé

- 1.000 ouvrages (anciens dont les premières éditions ont été souvent édités au début du XX<sup>ème</sup> siècle, et des ouvrages plus récents voire même contemporains) édités dont nous possédons un exemplaire papier ou une version numérisée,
- 300 manuscrits originaux, ou leur copie, inédits écrits en « *ma'alâk* », qui n'ont jamais été retranscrits et imprimés.
- Enfin, nous avons également retrouvé la trace, toujours grâce au travail du Rav Moshé Didi, de 200 autres ouvrages ou manuscrits dispersés dans telle bibliothèque universitaire, telle bibliothèque de yeshiva (etc...), et nous allons les numériser pour les rééditer et constituer un fonds le plus complet possible,

---

<sup>25</sup> Il s'agirait de *rebbe* Sassi Cohen-Jonathan et de *rebbe* Mena'hem Mazouz harichone

soit un total de 1.500 ouvrages et manuscrits.

2. Nous devons, ensuite, comparer notre recensement avec celui fait à Tunis et à Djerba. Nous nous sommes en effet aperçus que nous possédons des ouvrages de rabbins tunisiens que la communauté locale n'a plus en sa possession et dont nous pourrions leur fournir un exemplaire, et qu'à l'inverse ils possèdent des ouvrages et/ou manuscrits inédits. A titre d'exemple, nous avons la copie d'un manuscrit inédit, jamais imprimé, de *rebbe* Ya'akov Benzaken, qui était *dayan* à Tunis il y a plus de 170 ans<sup>26</sup>. C'est un commentaire sur la Tora et le Talmud. Nous avons contacté le secrétaire du Grand Rabbin de Tunisie qui nous a indiqué que ce manuscrit ne lui disait rien et qu'ils n'en avaient – sous réserve de vérification - probablement pas de copie en Tunisie.

3. Il convient de mentionner que parmi cette abondante littérature rabbinique, on retrouve de nombreux manuscrits qui ne sont pas écrits en caractères « *Rachi* » ou pour ceux qui sont édités en « lettres carrés », c'est-à-dire en caractères d'imprimerie.

Les rabbins tunisiens utilisaient en effet une variante tunisienne de l'écriture cursive séfarade (*'haçi koulmouss*) en cours à l'époque, dénommée écriture « *ma'alak* »<sup>27</sup>. Cette écriture n'est plus utilisée, et ces manuscrits qui contiennent des trésors ne peuvent être déchiffrés et compris. Le nombre de personnes capables de nos jours de lire et comprendre cette écriture cursive séfarade est en effet extrêmement rare<sup>28</sup>.

Les manuscrits écrits en « *ma'alak* » sont souvent très anciens, remontant pour certains au XVIIIème siècle, mais on trouve également des manuscrits plus récents, l'usage de cette écriture ayant été conservée jusqu'au XXème siècle, notamment à Djerba.

Ainsi que je viens de l'indiquer, nous disposons dans notre bibliothèque de 300 exemplaires manuscrits écrits en « *ma'alak* », le plus souvent des copies numérisées et parfois quelques exemplaires originaux confiés par des familles. Nous œuvrons pour numériser ces exemplaires originaux et ensuite les rendre à la famille, ou avec leur accord, nous les déposons dans une bibliothèque disposant des moyens nécessaires pour les conserver dans des conditions suffisantes d'hydrométrie pour assurer leur préservation. Il convient ensuite de procéder à leur transcription en lettres hébraïques modernes et les imprimer pour les rendre accessibles à tous.

4. Ceci n'est cependant pas une tâche facile. On remarque, en effet, que très souvent les rabbins tunisiens écrivaient de façon « allusive ».

---

<sup>26</sup> *Rebbe* Ya'akov Benzaken décédé en 1857 fut *dayan* au Beth-Din de Tunis aux côtés de *rebbe* Avraham Cohen-Yiç'haki et *rebbe* Nathan Borgel hacheni. Il fut un disciple de *rebbe* Yichoua Bessis. Ce manuscrit découvert lors d'une vente aux enchères contient des commentaires sur le traité « *Makot* » et sur « *Berachot* ».

<sup>27</sup> Ce qui signifie « accroché », car on prend comme repère la ligne du dessus pour écrire, à laquelle les lettres sont accrochés, contrairement au français où les lettres prennent comme appui la ligne du dessous.

<sup>28</sup> Elle est enseignée, par exemple, à la Yeshiva Kissé Rahamim ou par l'Institut Tanou Rabbanan en Israël.

Il y a quatre niveaux de lecture et de compréhension des commentaires rabbiniques, le *psbat*, le sens littéral du texte, le *remez*, le sens allusif, le *drash*, le sens allégorique<sup>29</sup>, et enfin le *sod*, le secret (la « kabale »).

Les livres des rabbins tunisiens sont souvent au niveau du *remez*. Pour schématiser, de façon très grossière, au niveau du *remez* une lettre, un mot peuvent parfois renvoyer à une centaine de références que l'auteur avait en tête. Par voie de conséquence, seul un public déjà savant auquel il s'adresse peut comprendre. Ce travail de retranscription s'avère donc difficile car il est nécessaire d'expliquer le cheminement de la pensée de l'auteur, et seuls des exégètes d'un niveau très élevé peuvent réaliser ce travail.

5. Le contenu de ces ouvrages et manuscrit est varié. On trouve de très nombreux ouvrages et manuscrits consacrés à l'étude de traités du Talmud, d'autres portant sur des commentaires du Pentateuque<sup>30</sup> et des commentaires classiques de Rachi ou des *tossafot*. Certains rabbins tunisiens, quant à eux, étaient influencés par Safed et se consacraient à l'étude de la Kabbale, ce qui ressort de leurs ouvrages.

Nous avons dénombré de nombreux manuscrits ou des ouvrages contenant une introduction qui est un *esped*, c'est-à-dire une oraison funèbre ou un hommage à tel ou tel personnage (des rabbins, des bienfaiteurs, des membres de leurs familles)<sup>31</sup>, ce qui constitue une mine de renseignements pour les historiens et sociologues mais également les généalogistes qui peuvent ainsi retracer des lignées familiales, ainsi que les linguistes. D'autres ont consacré des études à d'autres textes, comme la *hagaddah* de Pessah, la *Meguilat* de Ruth<sup>32</sup>, ou les Maximes des Pères<sup>33</sup>.

L'étendue de leur champ d'investigation est donc très variée et leur diffusion permettra d'offrir aux commentateurs et érudits de nouvelles sources d'études et de réflexion. C'est pour cette raison qu'il convient de sauvegarder ce patrimoine.

## B – FLORILEGE

Un florilège est un recueil de textes choisis. Il est très difficile de choisir parmi tous les ouvrages recensés ceux dont on peut vous dire quelques mots afin d'illustrer nos propos. Ce serait faire offense au travail réalisé par tous ceux qui ne seront pas cités.

<sup>29</sup> Dans le sens de l'interprétation figurée (*Midrash*)

<sup>30</sup> Voir par exemple *rebbe* Yossef Guez *hacheni*, « *yaghen hachem* » qui contient une cinquantaine de « *responsa* » et une trentaine de « *drouchim* ». *Rebbe* Yossef Guez *hacheni* fut Grand Rabbin de Tunisie (1928-1934).

<sup>31</sup> Voir par exemple *Rebbe* Ouziel El-Haïk qui a publié un ouvrage contenant 1499 *responsa* données sur des sujets divers (« *Michkénote ha-roïm* » (Les demeures des Bergers), publié à Livourne en 1860. Son second ouvrage « *Hayyim ve-Hased* » publié à Livourne en 1873 fait l'éloge funèbre de trente-et-un rabbins. Décédé en 1810, il fut grand-rabbin de la communauté livournaise (Granat) et président du tribunal rabbinique.

<sup>32</sup> Voir par exemple *Rebbe* Yossef GUEZ *harichone* : commentaire sur les cinq *meguilot* (*chir hachirim*, *ruth*, *ekha*, *kohélet*, *ester*). Il fut également auteur du « *Pi Hamdaber* » sur la *hagaddah* de Pessah. (1793-1853) Il fut l'un des plus éminents rabbins de Tunis au XIX<sup>ème</sup> siècle, et fait partie de la dynastie rabbinique des GUEZ de Tunis.

<sup>33</sup> Voir par exemple *rebbe* Yehouda Guez né en 1827 à Nabeul, « *ghevoul yehouda* » consacré aux Maximes des Pères (*pirkei avoth*). Il fait partie de la dynastie rabbinique des Guez de Nabeul. Il monta à Jérusalem en 1885, et fut nommé *Dayan* au *beith din* de Jérusalem.

Une remarque qui doit être soulignée, est que les rabbins tunisiens étaient dès leur plus jeune âge formés à coucher leurs idées sur le papier. On les préparait ainsi à écrire, et c'est la raison pour laquelle on retrouve autant d'ouvrages et de manuscrits de rabbins tunisiens.

On note aussi à la lecture de l'ouvrage de David Cazès qu'il existait de véritables dynasties rabbiniques en Tunisie, les familles de rabbins étant en outre souvent liées par des alliances matrimoniales entre elles. On peut notamment citer les familles suivantes : Bessis, Bonan, Borgel, Guez de Tunis, Guez de Nabeul, Haïk, Jarmon, Lumbroso, Nizard, Taieb, etc.

Je vous citerai tout d'abord des ouvrages connus et la mention du nom de leur auteur vous interpellera car il s'agit probablement de noms que vous avez déjà entendus, ne serait-ce qu'à Kippour le soir de *Kol Nidrei* dans les synagogues de rite tunisien où on lit une *hazkarah* pour les anciens grands rabbins de Tunisie.

Mais je m'attacherai également à vous citer d'autres ouvrages, moins connus, souvent car étant inédits et que nous souhaitons éditer.

## 1. Ouvrages classiques

### a. Trois chefs d'œuvre

Je ne ferai pas œuvre novatrice, et vous citerai tout d'abord trois ouvrages considérés par les autorités rabbiniques comme trois chefs d'œuvre<sup>34</sup> écrits par trois rabbins très connus :

- *Hok Nathan* de *rebbe* Nathan Borgel, un des plus importants commentaires sur le *séder kodachim*, les lois complexes sur les sacrifices du Temple. Il a « été imprimé ensuite dans toutes les éditions du Talmud, il acquiert un renom mondial. Même le 'Hafets 'Hayim l'apprécie et s'en sert lorsqu'il étudie les traités sur les sacrifices, *Qodachim* »<sup>35</sup>. Nathan Borgel était si savant qu'il fut nommé juge au tribunal rabbinique à l'âge de 18 ans et il fut le premier d'une longue lignée familiale de grands rabbins de Tunisie et de commentateurs célèbres.

- *Zera' Yiç'hak* de *rebbe* Yiç'hak Lumbroso. David Cazès écrit qu'il était « l'un des plus grands champions du judaïsme tunisien »<sup>36</sup>. Il s'agit d'un extraordinaire recueil de gloses sur la plus grande partie du Talmud. Il se distingue du style traditionnel plus concis des ouvrages tunisiens par de longs développements, cherchant à écrire simplement et clairement pour être compris de ses jeunes disciples. Ses commentaires sont néanmoins, ainsi que le relève David Cazès, « fort savants, très étudiés, bourrés de citations, principalement d'ouvrages anciens »<sup>37</sup>.

<sup>34</sup> Mais nous aurions pu citer bien d'autres chefs d'œuvre.

<sup>35</sup> Connaissance du judaïsme, « *Le judaïsme de Tunisie* », préc., page 62.

<sup>36</sup> David Cazès, *Notes bibliographiques sur la littérature juive tunisienne*, Tunis, 1893, réédition par l'association Keter Torah, Editions Jasyber, Marseille 1988, page 240

<sup>37</sup> Ibid, pages 245 et 246.

- *Michmérot Kéhouna* de *rebbe Avraham Cohen-Yiç'haki* : il s'agit du plus célèbre et du plus étudié des recueils d'interprétation du Talmud par les étudiants des *yeshivot* tunisiennes. Né en 1800, ce célèbre rabbin disciple de *rebbe Yéchoua' Bessis* est décédé en 1864. Son ouvrage se caractérise par l'ampleur des domaines abordés puisqu'il « *passé en revue presque tous les traités du Talmud, s'étendant sur chaque chapitre, développant ses sujets, expliquant, commentant, comparant les textes, citant les auteurs anciens, et quelquefois le modernes* »<sup>38</sup>. La concision de ses textes constituait un test pour ses élèves, car s'ils arrivaient à tout comprendre, ils étaient considérés comme ayant atteint un niveau avancé.

### **b. L'existence de lignées rabbiniques**

- *La famille Cohen-Tanugi* : Cette illustre famille donna nombre de rabbins et de « *caïds* » à la communauté de Tunis. On peut citer, entre autres exemples, *rebbe Yshmaël Cohen-Tanugi* évoqué précédemment, auteur du « *Sefer Hazikaron* » (Le livre du Souvenir) écrit en 1543 qui est un recueil simple et clair de lois suivant l'ordre des traités du Talmud, *rebbe Yosséf Cohen-Tanugi*, dont la renommée s'étendait jusqu'à l'Europe et l'Asie, auteur du « *Béné Yosséf* », écrit en 1793, qui contient des commentaires sur plusieurs parties du Talmud et des notes sur Maïmonide ou tirées de commentaires de Tsemah Sarfati, Abraham Taïeb, Itshak Lumbroso), *rebbe Yéhouda Cohen-Tanugi Hadria*, auteur de « *Eréts Yéhouda* », en 1797, commentaires sur le Talmud, ou *rebbe Yossef Cohen-Tanugi Hadria*, auteur en 1928 de « *Toldot Hakmé, Tunis* » évoqué également au début de cette conférence.

- *La famille Borgel* : cette famille tunisienne donna plusieurs grands rabbins à la Tunisie, et le premier d'entre eux fut *rebbe Nathan Borgel*, dont je viens d'évoquer l'ouvrage. Son fils Elie Haï fut l'auteur du « *Migdenot Nathan* », qui traite de plusieurs traités du Talmud, et David Cazès souligne un « *travail très développé et très consciencieux ne contenant presque pas de citations mais suivant le traité pas à pas, examinant les questions fort en détail et retournant les textes dans tous les sens* »<sup>39</sup>. Le fils de Elie Haï Borgel, *rebbe Yossef Borgel* fut également un auteur remarqué. La famille compta d'autres rabbins, parmi lesquels *rebbe Avraham Haï Borgel*, autre fils de *rebbe Nathan Borgel harichone*, qui termina sa vie comme rabbin de Gibraltar, *rebbe Nathan Borgel hacheni*, fils de *rebbe Elie Hai Borgel harichone*, *rebbe Elie Haï Borgel hacheni*, etc.

- *La famille Guez de Tunis* : *Rebbe Yossef Guez hacheni* qui fut Grand Rabbin de Tunisie au XXème siècle (1928-1934) était l'arrière-petit-fils de *Rebbe Abraham Guez* qui a vécu principalement dans la seconde moitié du 18e siècle.

L'un des fils de *rebbe Avraham Guez*, *rebbe David Guez*, était l'un des disciples de *rebbe Semah Sarfati*, *rebbe Abraham Taïeb*, *rebbe Isaak Lumbroso* et de *rebbe Messaoud Elfassi*. Il

<sup>38</sup> Ibid, page 99.

<sup>39</sup> Ibid, pages 61 et 62.

occupa à la fin de sa vie la fonction de Président du Tribunal Rabbiniqum à Tunis. Il rédigea de nombreux ouvrages de Thora dont la grande majorité est encore sous forme de manuscrits qui n'ont jamais été édités. Voici quelques ouvrages : le « *Chaal David* » sur le Rambam, le « *Michpété David* » sur le Choul'han 'aroukh, le « *Ma'alot léDavid* » commentaires sur la Thora ainsi que des *Drachot*.

Il eut trois enfants : *rebbe* Mordehaï Guez, auteur de l'ouvrage « *Maguen David* », qui fut l'un des grands *Dayanim* de Tunis, *rebbe* Chlomo Guez qui fut un talmudiste réputé, et *rebbe* Yossef Guez, grand père de *Rebbi* Yossef Guez hacheni. Cette famille comporte encore de nombreux rabbins très connus, auteurs de nombreux ouvrages, par exemple *rebbe* Sion Guez (auteur de « *Ketina Déar'a* », ouvrage manuscrit), *rebbe* Eliahou Haï Guez (auteur de « *Zé Hachoul'han* », sur les coutumes du judaïsme algérois, ville où il s'installa plusieurs années), ou encore *rebbe* David Haïm Guez.

Il ne s'agit que de quelques exemples, parmi tant d'autres.

### ***c. Des ouvrages écrits par des rabbins du nord aussi bien que du sud de la Tunisie***

J'aurai pu citer de nombreux ouvrages écrits par des rabbins de Tunis, tant la capitale était le véritable cœur du judaïsme tunisien avec les plus grands sages du Pays : par exemple l'ouvrage « *Avné Tsédeq* » de *Rabbi* Yéchou'ah Bessis qui est l'un des Sages tunisiens les plus renommés, ou l'ouvrage « *Od Yosséf 'Haï* » de *rebbe* Yosséf Zarka<sup>40</sup>, sur la *Michna*, « *Parpaote la 'hokhma* » sur le raisonnement par a fortiori (« *kal va 'homér* »<sup>41</sup>) et des réponses de halakha.

Ce qui est extraordinaire, c'est qu'on pourrait penser vu leur degré d'érudition qu'ils passaient leur temps à étudier. Mais ces rabbins de Tunis avaient tous une profession<sup>42</sup> : *rebbe* Eliahou Taïeb était vendeur de savon, *rebbe* Raphaël Jami le plus grand kabbaliste de Tunis était tailleur, *rebbe* Israel Zeitoun avant d'avoir été nommé Grand-Rabbin de Tunisie était vendeur de cire, *rebbe* Haïm Bellaïche vendait du blé, et *rebbe* Yechoua Sitruk (fils du Grand-Rabbin de Tunisie *rebbe* Moche Sitruk) vendeur de parfum<sup>43</sup>.

Les rabbins du sud ne sont pas en reste. Ils se sont formés au contact des rabbins de Tunis, notamment de leurs écrits, et ont à leur tour pris le relais, le judaïsme djerbien étant aujourd'hui le dernier témoin de ce passé glorieux.

On peut citer *rebbe* Ya'akov HaCohen Gadicha, auteur du « *meil ya'akov* », un des plus grands talmudistes de Djerba qui était orfèvre de profession, ou les écrits de *rebbe* Yts'hak Seror de Gabès qui était un très grand grammairien très souvent interrogé par les plus grands rabbins de Tunisie qui lui posaient des questions de grammaire.

<sup>40</sup> *Rebbi* Yossef Zarka fut le disciple de *rebbe* Yits'haq Lumbroso, président du tribunal rabbinique. Il forma de nombreux élèves (plus de 100) selon la méthode du *iyoune* d'après le 'Hida.

<sup>41</sup> Le « *Kal Vah'omer* » est l'équivalent du principe scolastique d'a fortiori (à plus forte raison). Il déduit une loi non connue dans une situation importante, à partir d'un principe énoncé dans une situation de moindre importance. Il peut s'appliquer pour restreindre comme pour élargir la portée de ce principe.

<sup>42</sup> Ils passaient cependant la très grande majorité de leur temps à étudier.

<sup>43</sup> Voir : Yechivath Kissé Ra'hamim « *aharon hagueonim be-tunisia* » « Les guéonim de Tunisie », vol 2 (en hébreu).

De même, comment passer sous silence les écrits de *rebbe* Moché Kalfon haCohen de Djerba<sup>44</sup>, ou encore de *rebbe* Avraham Cohen (1915/1994), fils de *rebbe* Yaâkov Cohen, originaire de Gafsa et qui fut rabbin à Sfax, auteur de plusieurs œuvres, dont « *Aviassaf* » (deux volumes), « *Ayélete Ahavim* », « *Millel Léavraham* », « *Wayossef Avraham* », « *Néçor Libékha* » etc.

## 2. Ouvrages inédits

Certains manuscrits sont totalement inconnus, parfois enfouis dans les réserves d'une bibliothèque où des héritiers les ont déposés et aussi parce qu'ils sont écrits en « *ma'alak* » cette écriture qui n'est plus maîtrisée par les rabbins séfarades. Mais il arrive parfois qu'on trouve des manuscrits d'auteurs après leur décès, sans soupçonner de leur savante et immense production, sans doute en raison de leur forte humilité.

Il y a quelques années, décédait en Israël un rabbin d'origine djerbienne, *rebbe* Ra'hamim Boukhris, ancien élève de *rebbe* 'houita Cohen. Il était simple vendeur d'épices à Bne Brak. A son décès on a découvert chez lui des manuscrits écrits en « *ma'alak* » comportant notamment des commentaires inédits du Pentateuque d'une clarté exemplaire. Il est l'auteur de « *lev ra'hav* » ouvrage qui comporte plus de 20 tomes, avec des développements sur le tanakh (Pentateuque, Prophètes, Hagiographes) et sur le Talmud.

Le Rav Moshé Didi nous a signalé certains manuscrits totalement inédits et inconnus, les estimant dignes d'intérêt, afin que nous réfléchissions à des sources de financement pour les transcrire en caractères d'imprimerie et les éditer en vue de favoriser leur diffusion. La seule limite à ce travail est bien évidemment financière. En effet, nous avons estimé qu'un érudit ne peut retranscrire en une année que deux manuscrits rédigés en « *ma'alak* » en caractères d'imprimerie : la taille des caractères rend le travail difficile, l'utilisation parfois d'abréviations ou de termes peu usités ou dans une langue non comprise (par exemple un ou des mots de judéo-arabe au milieu d'un commentaire rédigé en hébreu, tout en soulignant qu'il existe parfois des variantes selon que l'on a un manuscrit écrit dans le nord ou le sud du pays) compliquent également la tâche, ainsi surtout que le style parfois allusif que l'on décrit plus haut.

Il nous a, par exemple, cité un manuscrit de *rebbe* David ben Yechoua Nataf, qui contient notamment des commentaires inédits sur les traités du Talmud et sur le deuxième tome du *choulhan aroukh*, un manuscrit de *rebbe* Nathan Borgel *hacheni* qui est un *esped* sur

---

<sup>44</sup> Environ 80 de ses œuvres ont été publiées, couvrant tous les aspects du judaïsme. Néanmoins, de nombreux travaux restent à l'état de manuscrits. Il est surtout connu pour deux de ses œuvres en matière de halakha : « *Responsa Shoel VeNishal* », une collection de plus de 3 000 responsa rassemblée en huit volumes, et « *Brit Kehouna* », une compilation des coutumes de la communauté de Djerba. Parmi ses œuvres qui restent à l'état de manuscrits figure « *Tsedek VeRahamim* ».

*rebbe* Yehouda Nadjar, et qui donne de précieux renseignements sur cet auteur et la vie à son époque, de quoi intéresser un public d'historiens et de sociologues.

Mais les familles possèdent également des manuscrits hérités de leurs ancêtres, ne sachant pas toujours de quoi il s'agit, faute de pouvoir les déchiffrer, et les jettent ou les conservent sans précaution dans une « vieille malle ». Nous sommes convaincus que de nombreux manuscrits se retrouvent ainsi éparpillés aux quatre coins de la planète et qu'ils referont petit à petit surface. *Rebbi* David Isaac Cohen-Tanugi dit '*Houga Magdoura* a écrit soixante-douze ouvrages, ainsi que le rapporte *rebbe* Yossef Cohen-Tanugi dans « *toldot 'hakhme tounis* ». Or, à ce jour, deux seulement ont été publiés, et onze sont à la bibliothèque nationale de Budapest en Hongrie. Le reste n'a pour l'instant pas été retrouvé.

Fort heureusement, les manuscrits resurgissent parfois.

Ainsi, on nous a confié il y a quelques mois deux manuscrits écrits en « *maâlâk* » apparemment rédigé par le Rabbin Itshak Bonan. La famille Bonan est une illustre famille d'origine livournaise. Elle est notamment connue grâce à *rebbe* Rabbin Isaac Bonan né à Tunis en 1762, dont on connaît trois ouvrages, « *Elohei Itshak* », « *Ohel Yesharim* » et « *Berith Itshak* ». Son premier ouvrage est consacré à l'étude de traités du Talmud, l'auteur s'intéressant aux commentaires de la *guémara* plus que sur ceux de la *michna*. Son deuxième ouvrage contient 521 études, des « *hidouchim* », c'est-à-dire des pensées, réflexions, sur des sujets divers avec beaucoup de citations. Le troisième, enfin, traite de sujets extrêmement variés : commentaires de *parachiot*, étude des commentaires de Rachi, passages du Talmud, livres de Ruth et d'Esther, *Hagadah* de Pessah, etc.

Son fils, *rebbe* David Bonan, fut également un célèbre rabbin, qui traita de nombreux sujets ayant divisé les communautés tunisiennes et livournaises. Auteur fécond, il fut formé dans les yeshivot tunisiennes et cite notamment dans son ouvrage « *Ma'hané David* » de nombreuses sources tunisiennes.

Les deux manuscrits du Rabbin Itshak Bonan qu'on nous a confiés étaient dans la bibliothèque d'un de ses descendants qui ne savait pas de quoi il s'agissait. Après avoir transmis quelques photos au Rav Moshé Didi, il semblerait que l'un des manuscrits soit une copie faite par le Rabbin Itshak Bonan du « *cha'ar aguilgoulim* » du ari zal, qui parle de la réincarnation des âmes. Peut-être que dans quelques passages au milieu du livre il y a des annotations de ce rabbin. En revanche, l'autre manuscrit est inédit et il s'agirait d'un ouvrage écrit par le Rabbin Itshak Bonan sur le *sefer a'avoda* de *Yom kippour* ! Nous espérons que le Rav Moshé Didi pourra venir rapidement en France pour les lui montrer et avoir une description précise de ces deux ouvrages et des certitudes quant à leur teneur.

Il y a quelques jours, enfin, nous avons acquis lors d'une vente aux enchères des commentaires manuscrits inédits en *ma'alak* de *rebbe* Eliahou Taïeb écrits en marge d'un ouvrage, ainsi qu'une responsa qu'il a écrite, répondant à une demande relative à l'obligation, ou non, d'une jeune fille d'indemniser son fiancé lorsqu'elle prend la décision de rompre ses fiançailles.

Cette acquisition est intéressante car rebbi Eliahou Taïeb était un très grand *talmid 'hakham* né à Tunis le 31 décembre 1865 (selon Rav Mazouz il serait né en 1860), et décédé le 1er février 1934. Il était l'un des plus grands érudits de Tunisie à l'époque du Grand-Rabbin Israel Zeitoun (décédé en 1921) et du Grand-Rabbin Moché Sitruk (décédé en 1928). Nous pourrions ainsi étudier son raisonnement et les références qu'il utilisait.

\*  
\* \*

J'espère ne pas avoir été trop long, mais ce sujet est inépuisable et je suis même honteux de l'avoir traité de façon si superficielle. Ce travail mené par le Centre français du judaïsme tunisien est long, mais nous espérons vraiment pouvoir remettre à l'honneur les écrits des maîtres du judaïsme tunisien, préserver ce patrimoine religieux et, surtout, permettre aux élèves rabbins, aux *rabbanim* et *talmidei hakhamim* d'apprendre et connaître leurs commentaires pour, à leur tour, en faire profiter les fidèles des synagogues ainsi que leurs élèves et disciples. Les rabbins tunisiens étaient extrêmement savants, et si les rabbins voyageurs notamment en provenance d'Israël étaient consultés, c'est eux ensuite lors de passages à Tunis qui s'abreuyaient des connaissances des rabbins tunisiens. Reprenant la prophétie d'Isaïe « *La Torah émane de Sion, et la parole de D.ieu de Jérusalem* » (Isaïe 2), on disait souvent au XIX<sup>ème</sup> siècle par un jeu de mots que « *de Tunis rayonne la Torah, et la parole de D.ieu de Jérusalem* ». Le projet poursuivi par le Centre français du judaïsme tunisien intéressera donc en premier lieu tous les rabbins et religieux intéressés par l'étude des textes.

Mais, ainsi que je l'avais indiqué précédemment un public nombreux et non religieux sera également intéressé pour les consulter, notamment les historiens, sociologues, généalogistes, linguistes car ces ouvrages inédits pour la plupart contiennent de nombreuses informations intéressant leurs champs de recherches respectifs.

Nous procédons pour cela en deux étapes : après plusieurs hésitations, nous avons finalement pris le parti de nous consacrer d'abord à la réalisation d'un inventaire exhaustif de ces œuvres, inventaire qui devrait être terminé d'ici une année environ, et nous nous consacrerons alors uniquement au travail d'édition et de diffusion de ces écrits, en sollicitant des subventions publiques et privés qui nous seront nécessaires.

Merci de votre attention.